

LE RICHE INSENSÉ

Luc 12 v.13 à 21

TEXTE BIBLIQUE

Quelqu'un dans la foule dit à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répondit : « Mon ami, qui m'a établi pour juger vos affaires ou pour partager vos biens ? » Puis il dit à tous : « Attention ! Gardez-vous de tout amour des richesses, car la vie d'une personne ne dépend pas de ses biens, même si elle est très riche. »

Il leur raconta alors une parabole : « Un riche avait des terres qui lui rapportèrent de bonnes récoltes. Il réfléchissait et se demandait : "Que vais-je faire ? Je n'ai pas de place où amasser toutes mes récoltes." Puis il ajouta : "Voici ce que je vais faire : je démolirai mes greniers, j'en construirai de plus grands, j'y amasserai tout mon blé et mes autres biens. Ensuite, je me dirai à moi-même : Mon cher, tu as des biens en abondance pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois et jouis de la vie." Mais Dieu lui dit : "Insensé ! Cette nuit même tu devras rendre ta vie. Et alors, pour qui sera tout ce que tu as accumulé ? » Jésus ajouta : « Ainsi en est-il de la personne qui amasse des richesses pour elle-même, mais qui n'est pas riche aux yeux de Dieu. »

PRÉDICATION

Introduction :

Que doit faire un riche de son argent ? Qu'est-ce qu'un riche d'ailleurs ? À partir de quand suis-je riche ? Voilà bien des questions que l'on peut se poser lorsqu'on est un chrétien. L'argent est quelque chose qui tient une place fondamentale dans nos vies et je crois être dans le vrai en disant que c'est malheureux.

Le passage de l'évangile que nous avons lu ce matin concerne l'argent précisément. Un homme, depuis la foule qui entoure Jésus, interpelle le maître en lui réclamant justice : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » On peut s'imaginer que cet homme a un frère qui s'est approprié tout l'héritage et qu'il espère que Jésus parlera en sa faveur pour rétablir une justice. Jésus choisit de ne pas s'en mêler.

D'ailleurs, il ne s'embarrasse jamais avec l'argent. On peut l'observer dans tout son ministère. Je crois que le Seigneur veut montrer que l'argent est secondaire, qu'il est un moyen et non un but. Aussi, même si je ne connais pas précisément la raison pour laquelle Jésus refuse de s'impliquer dans cette affaire de justice, je ne suis pas étonné qu'il n'interrompt pas son ministère pour la résoudre. Au lieu de cela, il saisit l'occasion d'une leçon.

Il raconte l'histoire d'un riche, déjà riche qui devient encore plus riche parce que la récolte est bonne. Est-ce à cause de lui que la récolte de ses terres est bonne ? La réponse est non. Peut-il accumuler toute sa récolte dans ses greniers ? La réponse est non. A-t-il besoin de toute cette nourriture pour pourvoir à ses besoins ? La réponse est non. Donc ce riche est riche par la grâce de Dieu et voilà qu'il se trouve dans une situation où il reçoit trop ! Que faire ? Remplir ses greniers et distribuer le reste à sa famille ou à des personnes qui ont faim ? Non ! Il veut détruire les vieux greniers pour en faire de plus grands et devenir plus riche. Ensuite, ne plus rien faire, boire, manger, se réjouir, sans plus travailler.

Hélas pour lui, Dieu lui redemande son âme le soir même. Sa vie s'arrête et son projet apparaît complètement creux, inutile, voir un peu stupide. Et c'est bien l'intention de Jésus. Cet homme vivait comme si tout lui appartenait. Il pense posséder des terres, mais la terre est à Dieu, il pense posséder son âme, mais c'est Dieu qui la lui réclame au final. Il ne s'interroge pas sur l'origine de sa fortune, il ne médite pas sur cette bénédiction qui lui arrive grâce à cette bonne récolte. Il croit son avenir sûr parce qu'il possède de grands biens et le voilà six pieds sous terre avant d'en avoir savouré les prémices. S'il avait ouvert les yeux à temps, les yeux du cœur...

Ai-je assez ?

Je veux vous demander maintenant de faire un exercice difficile : c'est de prendre du recul spirituel. Je vous pose cette question :

Jésus a dit : l'ouvrier mérite son salaire.

Combien d'argent doit-on recevoir lorsqu'on travaille une journée ?

≡

Effectivement, on se rend bien compte qu'il est difficile de répondre définitivement à cette question. Pourtant je crois que Dieu a une réponse à cette question et je veux vous la soumettre.

L'ouvrier doit gagner assez d'argent pour ne manquer de rien.

Vous allez me dire : cela ne nous dit pas combien. Et vous avez raison, cela ne dit pas combien. Mais laissez-moi vous montrer pourquoi je propose cette réponse et vous appeler à la méditer ensemble.

La manne pour tous

Une première lecture pour nous éclairer : Exode 16.9-18

Puis Moïse ordonna à Aaron : « Dis à toute la communauté d'Israël de venir se présenter devant le Seigneur, car il les a entendus protester contre lui. » Pendant qu'Aaron parlait à la communauté, ils se tournèrent du côté du désert et, soudain, la gloire du Seigneur se manifesta dans la nuée. Le Seigneur dit à Moïse : « J'ai entendu les protestations des Israélites. Dis-leur ceci de ma part : "Ce soir vous mangerez de la viande, et demain matin vous aurez du pain en suffisance ; ainsi vous saurez que moi, je suis le Seigneur votre Dieu." »

En effet, le soir, des caillles arrivèrent et se posèrent sur tout le camp ; et le matin, tout autour du camp, il y avait une couche de rosée. Lorsque la rosée s'évapora, quelque chose de granuleux, fin comme du givre, restait par terre. Les Israélites le virent, mais ne savaient pas ce que c'était, et ils se demandèrent les uns aux autres : « Qu'est-ce que c'est ? » Moïse leur répondit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger. Et voici ce que le Seigneur a ordonné : "Que chacun en ramasse la ration qui lui est nécessaire ; vous en ramasserez environ quatre litres par personne, d'après le nombre de personnes vivant sous la même tente." » Les Israélites agirent ainsi ; ils en ramassèrent, les uns beaucoup, les autres peu. Mais lorsqu'ils en mesurèrent la quantité, ceux qui en avaient beaucoup n'en avaient pas trop, et ceux qui en avaient peu n'en manquaient pas. Chacun en avait la ration nécessaire.

Voilà un premier exemple de Dieu qui choisit de donner assez à tous. Et déjà on observe que ce « assez » ne signifie pas une part égale pour chaque tente. C'est une quantité suffisante pour que chaque foyer ne manque de rien. La manne tombe sur tout le peuple, mais il appartient au peuple de « jouer » le jeu en ne prenant pas plus que nécessaire, sans quoi certains manqueraient de nourriture.

L'apôtre Paul citera ce passage des écritures pour appeler l'église de Corinthe à participer à une collecte de dons qui devaient venir en aide à la communauté de Jérusalem. Il a dit ceci : 2 Corinthiens 8-13-15

« En effet, il ne s'agit pas de vous exposer à la détresse pour en soulager d'autres, mais de suivre un principe d'égalité : dans les circonstances actuelles votre abondance pourvoira à leurs besoins, afin que leur abondance aussi pourvoie à vos besoins. C'est ainsi qu'il y aura égalité, conformément à ce qui est écrit : Celui qui avait ramassé beaucoup n'avait rien de trop et celui qui avait ramassé peu ne manquait de rien ».

Ainsi il appelle les chrétiens de Corinthe à considérer qu'ils ont « assez » pour donner l'abondance à ceux qui sont dans le manque. Le fait qu'il cite ce passage d'Exode montre qu'il réfléchit aux choses comme si la manne continuait de pleuvoir sur le peuple de Dieu et qu'il nous fallait veiller à la répartir équitablement. Pour cela, il est inévitable de chercher à discerner ce « assez » pour ne pas nous exposer à la détresse tout en mesurant la part que nous pouvons céder.

Un salaire pour la dignité

La deuxième lecture que je veux faire concerne la parabole connue des ouvriers de la dernière heure dont nous lisons un extrait :

Pour la résumer : un maître possédant une vigne appelle des ouvriers tôt le matin à y travailler en leur promettant une pièce d'argent comme salaire. Il retourne à différentes heures de la journée sur la place du village pour voir si d'autres ouvriers cherchent du travail et chaque fois il les embauche pour une pièce d'argent à la fin de la journée.

Nous lisons le dénouement de l'histoire :

« Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et paie-leur le salaire, en allant des derniers aux premiers.' Ceux de cinq heures de l'après-midi vinrent et reçurent chacun une pièce d'argent. Quand les premiers vinrent à leur tour, ils pensèrent recevoir davantage, mais ils reçurent aussi chacun une pièce d'argent. En la recevant, ils murmurèrent contre le propriétaire en disant : 'Ces derniers arrivés n'ont travaillé qu'une heure et tu les as traités comme nous, qui avons supporté la fatigue du jour et de la chaleur !' Il répondit à l'un d'eux : 'Mon ami, je ne

te fais pas de tort. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un salaire d'une pièce d'argent ? Prends ce qui te revient et va-t'en. Je veux donner à ce dernier arrivé autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mes biens ? Où vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon ?

Ici encore, nous sommes confrontés à un maître qui donne à ses ouvriers non pas un salaire proportionné à des heures de travail, mais un salaire qui suffit pour vivre dignement. Chacun retourne avec « assez ». Un denier étant (d'après ma bible archéologique) un salaire normal pour une journée de travail. Le maître n'est pas dans une logique d'optimiser son rendement. Il ne cherche pas à ce que sa vendange lui rapporte le plus d'argent possible, mais qu'en même temps de s'enrichir, il donne à ses employés la possibilité de vivre dignement.

Un salaire mérité, mais suffisant

Un dernier exemple que je tire de la citation : l'ouvrier mérite son salaire. Jésus envoie ses disciples annoncer l'évangile et les encourage à recevoir l'hospitalité comme un salaire. Luc 10,3-7

« Allez-y ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne prenez ni bourse, ni sac, ni sandales et ne saluez personne en chemin. Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : 'Que la paix soit sur cette maison !' Et s'il se trouve là un homme de paix, votre paix reposera sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangez et buvez ce qu'on vous donnera, car l'ouvrier mérite son salaire.

Les disciples n'habitent nulle part, ils ne cultivent rien, ils n'ont donc qu'à trouver de quoi manger et un toit sous lequel dormir. Et Jésus qui les appelle à vivre d'hospitalité considère que ce qu'ils mangeront et ce qu'ils boiront constitue leur salaire mérité. Là encore nous trouvons cette idée de suffisance : ils ont assez pour vivre et continuer leur chemin. C'est d'ailleurs ce passage qui sera cité par l'apôtre Paul pour encourager les églises à pourvoir aux besoins de leur prédicateur : « Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'une double marque d'honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. En effet, l'Écriture dit : Tu ne mettras pas de muselière au bœuf quand il foule le grain et : "L'ouvrier mérite son salaire." »

Réflexion

D'abord, il y a un sujet d'humiliation et de reconnaissance à voir ici. Si je crois les écritures, Dieu pourvoit à son peuple. Mais il nous incombe de ne garder que ce dont nous avons besoin et de partager le reste. Alors merci Seigneur d'être fidèle abondamment, pardon si je crois que tout est un mérite pour moi au lieu d'y voir ta providence. Excite-moi à discerner ce dont j'ai vraiment besoin et apprend moi le partage.

Notre civilisation occidentale est construite sur l'idée de propriété privée, sur l'espérance de construire une vie qui place à l'abri du besoin : revenu, maison avec jardin... Notre Dieu ne se réjouit pas de nous voir dans la détresse et il serait mensongé de vous faire croire que d'être dans la misère est un état spirituel supérieur à l'abondance. Ayant dit cela Jésus nous demande d'être vigilant : « Attention ! Gardez-vous de tout amour des richesses, car la vie d'une personne ne dépend pas de ses biens, même si elle est très riche. »

Dieu répand sa richesse sur le monde entier, il fait pleuvoir sur les bons et les méchants aussi. Chacun sera jugé de ce qu'il aura fait de cette grâce. L'Église du Christ, dans ce monde, partage cette réalité et elle est appelée à révéler au monde la générosité de Dieu et sa fidélité dans la providence. Comment ? En discernant, en déterminant justement, sagement, ce dont nous avons besoin et ce que nous avons en abondance. L'apôtre Paul rapporte une parole de Jésus en disant : il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.

Nous sommes appelés à quitter notre conception de mérite, mais à considérer dans ce que je reçois une grâce de Dieu. Et si j'ai trop, il m'appartient, devant le Seigneur de trouver celui qui n'a pas assez pour lui donner. Déjà, c'est quelque chose de terriblement difficile. La suite l'est encore plus : car si je n'ai pas assez, je dois prier et demander que ce qui me manque me soit donné par le Seigneur à travers son Église. Ainsi ceux qui ont beaucoup ne manqueront de rien et ceux qui ont peu, non plus.

Notez ici, qu'il n'est pas question de comparaison. Je ne compare pas ce que je donne à ce que d'autres donnent. Pas plus que je ne compare ce que je gagne à ce que d'autres gagnent. La notion de « assez » à Vauvert n'est certainement pas la même qu'en région parisienne. J'ai croisé un pasteur qui vit dans le 16^e arrondissement de Paris. Pour vous

donner une idée, un studio loué dans ce quartier (donc une pièce) coûte environs 400 €/ mois pour une chambre de 10 m² (3 m sur 3 m). Sa notion de « assez » pour vivre dans ce quartier avec son épouse et ses trois enfants n'est pas la même que ma notion de « assez » même si j'ai aussi une épouse et trois enfants. Si je vivais dans un appartement de 3 pièces faisant 50 m² tout mon salaire y passerait.

C'est donc un discernement personnel, ou familial à vivre. Certainement, c'est aussi un domaine de nos vies où il m'apparaît sage de vouloir travailler sur le long terme, doucement, progressivement. Comme pour changer des habitudes anciennes par de nouvelles habitudes. Remplacer un goût pour quelque chose par un goût pour autre chose.

« Ok Timothée, c'est bien beau tout cela, mais pour quoi faire ? » C'est une bonne question. Plusieurs réponses sont possibles, mais toutes doivent suivre Jésus qui nous dit que le sens de la vie n'est pas dans l'argent.

D'abord, j'aimerais exciter notre mémoire. Lorsque nous vivons chaque année le Noël du cœur, nous rassemblons l'équipe qui a organisé cette fête après qu'elle a eu lieu. Nous faisons un tour de table et tous, tous, tous, rapportent la joie qu'ils ont ressentie à vivre ce moment de service et de partage. Certains ont accueilli, d'autres ont servi aux tables, d'autres ont pris soin des enfants, d'autres encore ont cuisiné... tous sont remplis d'une joie, une joie qui a un goût propre au royaume de Dieu. Beaucoup d'argent est donné à cette occasion, soit à la diaconie, soit parce que certains prennent des charges pour eux. Aucun bénéfice, tout est pour le partage et bénir.

Je crois que notre abondance est destinée à cette joie.

APPLICATION PRATIQUE

Alors, je lance une idée. Elle est peut-être bonne, peut-être mauvaise, peut-être n'est-elle juste qu'une idée qui en fera germer d'autres, mais qui ne verra pas le jour. Bref je me lance en vous encourageant à juste réfléchir, imaginer et essayer de ressentir si cela susciterait en nous de la joie.

Imaginons qu'on se fixe un mois dans l'année, par exemple mars ou avril. Et que d'ici à ce mois-là nous nous exerçons à discerner ce « assez » et qu'en ce mois fixé, nous vivions uniquement de ce assez et que toute l'abondance, nous la donnions d'un coup

à notre association diaconale. Juste pour voir ! Pour voir quoi ? Pour voir combien. Juste une fois.

Ensuite nous explorons, nous prions, nous discernons, nous supplions Dieu de nous donner un but où investir cette somme.

Ensuite nous cherchons à voir le fruit de cet acte et à cueillir la joie promise par Jésus : « il y a plus de joie à donner qu'à recevoir », et nous la savourons en rendant grâce.

Mais pour cela nous devons « obéir » à la Parole de Dieu. Je rappelle ce que dit Paul :

il ne s'agit pas de vous exposer à la détresse pour en soulager d'autres.

L'Église chrétienne a bien trop exploité la misère dans son histoire. Jésus pointait du doigt les pharisiens qui écrasaient le peuple sous des lois mortifères.

Dans Luc 20 et 21 il est écrit :

Tandis que tout le peuple l'écoutait, il dit à ses disciples : « Méfiez-vous des spécialistes de la loi qui aiment se promener en longues robes et être salués sur les places publiques ; ils recherchent les sièges d'honneur dans les synagogues et les meilleures places dans les festins ; ils dépouillent les veuves de leurs biens tout en faisant pour l'apparence de longues prières. Ils seront jugés plus sévèrement. »

Mais comment dépouillaient-ils les veuves ces pharisiens ? La suite du texte le montre :

Jésus leva les yeux et vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc. Il vit aussi une pauvre veuve, qui y mettait deux petites pièces. Alors il dit : « Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres, car eux tous ont pris de leur superflu pour mettre des offrandes [à Dieu] dans le tronc, mais elle, elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Si l'apôtre Paul dit vrai, il n'est pas normal que cette veuve s'expose à la détresse. Et ces riches plutôt que de tout mettre dans le tronc, ne devraient-ils pas en donner aussi à cette veuve ? Je crois que Jésus expose ainsi les méfaits des enseignements des pharisiens, ce mauvais levain qui écrase sous la culpabilité les misérables au lieu qu'ils soient secourus au sein du peuple de Dieu.

CONCLUSION

Il y a un piège dans l'amour de l'argent. Il y a une sagesse à chercher à discerner le « assez » dans nos vies, il y a un courage à oser dire qu'il nous manque de quoi manger, payer le loyer. Il y a une joie immense à vivre le partage au sein de notre assemblée.

La lumière des écritures saintes trace un chemin devant nous. La grâce du Seigneur Jésus nous appelle à y marcher tous ensemble et chacun à notre rythme. L'apôtre Paul rappelle que le Christ s'est fait pauvre pour nous rendre riches. Il s'est dépouillé de sa gloire pour la partager avec nous. Il a offert sa vie pour nous sauver. Pouvons-nous considérer ce chemin de partage auquel il nous appelle comme un signe de foi à montrer au monde ? Pour soutenir son Église ? Pour nous garder nous-même de la cupidité ? Non pas de nous exposer à la détresse encore une fois, mais de choisir de partager sa générosité comme un peuple uni plutôt que de vivre sa providence, juste moi et mon clan.

Vous êtes dans la grâce, vous êtes sauvés, pardonnés de toutes vos fautes à cause de sa générosité, de son sacrifice. En retour, que nous demande-t-il ? Il nous demande que sa providence, ses richesses, répandues suffisamment sur son peuple, nous veillons à les répartir. Que nous avancions, certes à tâtons, en changeant des vieilles habitudes, en nous trompant, en nous querellant peut-être, en résistant parfois, vers une vie où l'argent redevient un moyen et non plus un but. Car le but, c'est la vie éternelle, et nous l'avons, et elle commence maintenant.

Amen